

Franz Schubert

Licht und Schatten

Des Sängers Habe

Schlagt mein ganze Glück in Splitter,
Nehmt mir alle Habe gleich,
Lasset mir nur meine Zither
Und ich bleibe froh und reich.

Wenn des Grames Wolken ziehen,
Haucht sie Trost in meine Brust,
Und aus ihrem Golde blühen
Alle Blumen meiner Lust.

Will die Liebe nicht gewähren,
Freundschaft brechen ihre Pflicht,
Kann ich beide stolz entbehren,
Aber meine Zither nicht.

Reißet meines Lebens Sehne,
Wird sie mir ein Kissen sein,
Lullen mich die süßen Töne
In den letzten Schlummer ein.

In den Grund des Tannenhaines
Senkt mich leise dann hinab;
Und statt eines Leichensteines
Stellt die Zither auf mein Grab,

Daß ich, wenn zum stillen Reigen,
Aus des Todes dunklem Bann,
Mitternachts die Geister steigen,
Ihre Saiten rühren kann.

Les biens du chanteur

Brisez tout mon bonheur en morceaux,
Emportez tous mes biens,
Laissez-moi seulement ma cithare,
Et je resterai heureux et riche.

Quand les nuées de la souffrance approchent,
Elle fait souffler la confiance dans mon cœur
Et de ses cordes dorées fleurissent
Toutes les fleurs de mon plaisir.

Si l'amour ne m'accorde rien,
Et l'amitié faillit dans son devoir,
Je peux faire sans aucun des deux,
Mais pas sans ma cithare.

Déchirez les désirs de ma vie,
Et elle deviendra mon oreiller,
Et ses douces notes fredonneront
Dans mon dernier sommeil.

Dans la terre du bois de pins
Enterrez-moi doucement ;
Et au lieu d'une pierre tombale,
Posez la cithare sur ma tombe.

Pour que, quand en une danse silencieuse
Du royaume obscur de la mort,
À minuit les esprits se lèvent,
Je puisse en toucher les cordes.

Die junge Nonne

Wie braust durch die Wipfel der heulende Sturm !
Es klirren die Balken, es zittert das Haus!
Es rollet der Donner, es leuchtet der Blitz,
Und finster die Nacht, wie das Grab!

Immerhin, immerhin, so tobt' es auch jüngst noch in mir !
Es brauste das Leben, wie jetzo der Sturm,
Es bebten die Glieder, wie jetzo das Haus,
Es flammte die Liebe, wie jetzo der Blitz,
Und finster die Brust, wie das Grab.

Nun tobe, du wilder, gewalt'ger Sturm,
Im Herzen ist Friede, im Herzen ist Ruh,
Des Bräutigams harret die liebende Braut,
Gereinigt in prüfender Glut,
Der ewigen Liebe getraut.

Ich harre, mein Heiland, mit sehndem Blick !
Komm, himmlischer Bräutigam, hole die Braut,
Erlöse die Seele von irdischer Haft.
Horch, friedlich ertönet das Glöcklein vom Turm !
Es lockt mich das süsse Getön
Allmächtig zu ewigen Höh'n.

Alleluia!

Auflösung

Verbirg dich, Sonne,
Denn die Gluten der Wonne
Versengen mein Gebein;
Verstummet, Töne,
Frühlings Schöne
Flüchte dich und lass mich allein !

Quillen doch aus allen Falten
Meiner Seele liebliche Gewalten,
Die mich umschlingen,
Himmlisch singen.
Geh unter, Welt, und störe
Nimmer die süssen, ätherischen Chöre.

La jeune nonne

Comme elle mugit à travers les cimes la tempête
hurlante !
Les poutres vibrent, la maison tremble !
Le tonnerre gronde, l'éclair jaillit,
Et la nuit est sombre, comme la tombe.

De même, de même,
Ainsi récemment cela grondait en moi !
Ma vie fulminait, comme cette tempête,
Mes membres tremblaient comme cette maison,
L'amour brûlait, comme cet éclair,
Et mon cœur était aussi sombre que la tombe.

Maintenant fulmine, tempête sauvage et puissante,
Dans mon cœur est la paix, dans mon cœur est le
repos,
La fiancée aimante attend impatiemment le fiancé,
Purifiée par un feu,
Unie à l'amour éternel

Je t'attends, mon Sauveur, avec un regard implorant !
Viens, fiancé céleste, prends ta fiancée,
Délivre l'âme de la prison terrestre.
Écoute, la petite cloche de la tour sonne paisiblement !
Son doux son m'attire
Impérieusement vers les hauteurs éternelles.

Alléluia !

Dissolution

Cache-toi, soleil,
Car le feu du bonheur
Brûle tout mon être ;
Taisez-vous, sons,
La beauté du printemps
S'en va et me laisse seul !

Il jaillit de tous les recoins
De mon âme des forces délicieuses
Qui m'enveloppent
Avec des chants célestes.
Abîme-toi, monde, et ne trouble
Jamais le cœur doux et éthéré.

Die Allmacht

Gross ist Jehova, der Herr ! Denn Himmel Und Erde verkünden seine Macht.
Du hörst sie im brausenden Sturm,
In des Waldstroms laut aufrauschendem Ruf ;
Du hörst sie in des grünenden Waldes Gesäusel,
Siehst sie in wogender Saaten Gold,
In lieblicher Blumen glühendem Schmelz,
Im Glanz des sternebesäten Himmels,
Furchtbar tönt sie im Donnergeroll
Und flammt in des Blitzes schnell hinzuckendem Flug.
Doch kündet das pochende Herz dir fühlbarer noch
Jehovas Macht, des ewigen Gottes,
Blickst du flehend empor
Und hoffst auf Huld und Erbarmen.

Der Einsame

Wenn meine Grillen schwirren,
Bei Nacht, am spät erwärmten Herd,
Dann sitz' ich mit vergnügtem Sinn
Vertraulich zu der Flamme hin,
So leicht, so unbeschwert.

Ein trautes, stilles Stündchen
Bleibt man noch gern am Feuer wach,
Man schürt, wenn sich die Lohe senkt,
Die Funken auf und sinnt und denkt:
„Nun abermal ein Tag! “

Was Liebes oder Leides
Sein Lauf für uns dahergebracht,
Es geht noch einmal durch den Sinn ;
Allein das Böse wirft man hin,
Es störe nicht die Nacht.

Zu einem frohen Träume,
Bereitet man gemach sich zu,
Wenn sorgenlos ein holdes Bild
Mit sanfter Lust die Seele füllt,
Ergibt man sich der Ruh.

Oh, wie ich mir gefalle
In meiner stillen Ländlichkeit !
Was in dem Schwarm der lauten Welt
Dar irre Herz gefesselt hält,
Gibt nicht Zufriedenheit.

Zirpt immer, liebe Heimchen,
In meiner Klause eng und klein.
Ich duld' euch gern : ihr stört mich nicht,
Wenn euer Lied das Schweigen bricht,
Bin ich nicht ganz allein.

Le Tout-puissant

Grand est Jéhovah, le Seigneur ! Car le ciel et la terre proclament son pouvoir.
Tu l'entends dans la tempête qui fait rage,
Dans le cri puissant et qui résonne des tempêtes de la forêt.
Tu l'entends dans le murmure de la forêt verte ;
Tu le vois dans l'or des blés en vagues,
Dans l'éclat brillant des délicieuses fleurs,
Dans le scintillement des cieux remplis d'étoiles !
Il sonne d'une manière terrible dans le tonnerre qui roule
Et il flambe dans le vol rapide et jaillissant des éclairs.
Mais de manière encore plus perceptible le cœur qui bat proclame
Le pouvoir de Dieu, du Dieu éternel,
Quand tu regardes en haut en implorant et en espérant
de lui grâce et pitié.

Le solitaire

Quand mes grillons chantent,
La nuit, près de l'âtre chauffant tard,
Quand je m'assois avec plaisir
Familièrement près du feu,
Si léger et sans souci.

Pendant une petite heure confortable, tranquille
On reste encore avec plaisir éveillé près du feu,
On tisonne quand les flammes faiblissent,
Les étincelles volent et on ressent et on pense :
Un jour de plus est passé !

Ce que l'amour ou le chagrin
Nous a apporté pendant sa course
Est passé à travers notre esprit ;
Le mal seul on le rejette,
Pour qu'il ne trouble pas la nuit.

Pour un rêve agréable
On se prépare soi-même,
Et quand, exempt de souci, une douce image
Remplit l'âme avec un plaisir tendre,
On s'abandonne au repos.

Oh, comme je me plais
Dans ma paisible vie rustique !
Dans le tumulte du monde bruyant
Le cœur sans repos serait tenu captif
Et ne trouverait jamais la satisfaction.

Chantez toujours, chers grillons,
Dans ma cellule étroite et petite.
Je vous accepte volontiers : vous ne me dérangez pas,
Quand votre chant rompt le silence,
Je ne suis plus entièrement seul.

Abendstern

Was weilst du einsam an dem Himmel,
O schöner Stern? und bist so mild;
Warum entfernt das funkelnde Gewimmel
Der Brüder sich von deinem Bild?
„Ich bin der Liebe treuer Stern,
Sie halten sich von Liebe fern.“

So solltest du zu ihnen gehen,
Bist du der Liebe, zaud're nicht!
Wer möchte denn dir widerstehen ?
Du süßes eigensinnig Licht.
„Ich säe, schaue keinen Keim,
Und bleibe trauernd still daheim.“

Das Heimweh

Ach, der Gebirgssohn hängt
Mit kindlicher Lieb' an der Heimat.
Wie den Alpen geraubt,
Hinwelket die Blume,
So welkt er ihr entrissen dahin.

Stets sieht er die trauliche Hütte,
Die ihn gebar, im hellen Grün
Umduftender Matten;
Sieht das dunkle Föhrengewölz,
Die ragende Felswand über ihm,
Und noch Berg auf Berg
In erschütternder Hoheit
Aufgetürmt und glühend
Im Rosenschimmer des Abends.
Immer schwebt es ihm vor,
Verdunkelt ist alles um ihn her.

Ängstlich horcht er; ihm deucht,
Er höre das Muhen der Kühe vom nahen Gehölz
Und hoch von den Alpen herunter
Glöcklein klingen,
Ihm deucht, er höre das Rufen der Hirten,
Oder ein Lied der Sennerin,
Die mit umschlagender Stimme
Freudig zum Widerhall aufjauchzt
Melodien des Alplands:
Immer tönt es ihm nach.

Ihn fesselt der lachenden Eb'nen
Anmut nicht,
Er fliehet der Städt' einengende Mauern
Einsam und schaut aufweinend vom Hügel
Die heimischen Berge;
Ach, es zieht ihn dahin
Mit unwiderstehlicher Sehnsucht.

Etoile du soir

Pourquoi restes-tu seule dans le ciel ?
Ô belle étoile ? et tu es si douce ;
Pourquoi la cohue étincelante
De tes frères reste-t-elle à distance de ton image ?
"Je suis l'étoile fidèle de l'amour,
Ils se tiennent loin de l'amour."

Ainsi tu devrais aller vers eux,
Si tu es l'amour, n'hésite pas !
Qui pourrait alors te résister ?
Toi, lumière douce et obstinée.
"Je sème, je ne vois aucune pousse,
Et je reste à me désoler en silence."

Mal du pays

Ah, le fils des montagnes est accroché
Avec un amour enfantin à sa patrie.
Comme la fleur se fane quand elle est enlevée à sa
montagne,
Il se flétrit quand il est arraché à sa patrie.

Il voit toujours la cabane familière,
Dans laquelle il est né, au milieu des prairies vertes,
brillantes et parfumées ;
Il voit les bois de pins sombres,
Les murailles de rochers qui le surplombent,
Et les montagnes sur les montagnes dressées au-dessus
avec une hauteur effrayante,
Et brillant avec un éclat rose dans le crépuscule.
Elles flottent constamment devant lui ; hélas ! la cabane
familière,
L'éclat rose du crépuscule, flotte toujours devant lui,
Obscurcissant tout autour de lui.

Il écoute plein de crainte ; il lui semble
Entendre le mugissement des vaches dans les bois
proches
Et le tintement des cloches en haut dans l'alpage ;
il lui semble qu'il entend les cris des bergers,
Ou le chant des filles de la laiterie, qui avec des voix
puissantes
Joyeusement lancent des mélodies des alpes à l'écho ;
Elles sonnent toujours pour lui.

Les charmes des plaines souriantes ne peuvent l'attirer,
Seul, il fuit les murs de la cité qui l'enserrent
Et il regarde en pleurant depuis les collines vers ses
montagnes natales ;
Hélas, il est rempli d'une nostalgie irrésistible.

Auf der Bruck

Frisch trabe sonder Ruh und Rast,
Mein gutes Ross, durch Nacht und Regen !
Was scheust du dich vor Busch und Ast
Und strauchelst auf den wilden Wegen?
Dehnt auch der Wald sich tief und dicht,
Doch muss er endlich sich erschliessen,
Und freundlich wird ein fernes Licht
Uns aus dem dunkeln Tale grüssen.

Wohl könnt' ich über Berg und Feld
Auf deinem schlanken Rücken fliegen
Und mich am bunten Spiel der Welt,
An holden Bildern mich vergnügen.
Manch Auge lacht mir traulich zu
Und beut mir Frieden, Lieb' und Freude.
Und dennoch eil' ich ohne Ruh
Zurück, zurück zu meinem Leide.

Denn schon drei Tage war ich fern
Von ihr, die ewig mich gebunden,
Drei Tage waren Sonn' und Stern
Und Erd' und Himmel mir verschwunden.
Von Lust und Leiden, die mein Herz
Bei ihr bald heilten, bald zerrissen,
Fühlt' ich drei Tage nur den Schmerz,
Und ach! die Freude musst' ich missen!

Weit sehn wir über Land und See
Zur wärmern Flur den Vogel fliegen;
Wie sollte denn die Liebe je
In ihrem Pfade sich betrügen ?
Drum trabe mutig durch die Nacht!
Und schwinden auch die dunkeln Bahnen,
Der Sehnsucht helles Auge wacht,
Und sicher führt mich süßes Ahnen.

Sur la Bruck *

Allons, trotte, sans repos ni pause,
Mon bon cheval, à travers la nuit et la pluie !
Pourquoi as-tu peur devant les buissons et les branches
Et trébuches-tu sur les chemins sauvages ?
Bien que la forêt s'étende profonde et épaisse
Pourtant elle doit à la fin s'ouvrir ;
Et amicalement une lumière lointaine
Hors de la sombre vallée nous accueillera.

J'aurais bien pu au-dessus des montagnes et des champs
Voler sur ton dos gracieux
Et avec le jeu coloré du monde,
M'amuser de charmantes images ;
Maint œil m'a souri gentiment
Et souhaité paix, amour et joie,
Et pourtant je me suis hâté sans repos,
De retour vers mon chagrin.

Depuis trois jours déjà j'étais loin
De celle à qui je suis lié pour toujours ;
Depuis trois jours le soleil et les étoiles
Et la terre et le ciel ont disparu pour moi.
Du plaisir et du chagrin dont mon cœur
Près d'elle tantôt guérissait, tantôt était déchiré,
Je ne sentis pendant ces trois jours que la douleur,
Et ah, la joie je dus m'en passer !

Là-bas nous voyons sur la terre et la mer
Voler les oiseaux vers des terres plus chaudes ;
Comment alors l'amour pourrait-il
Se tromper de chemin ?
Aussi trotte courageusement dans la nuit !
Et si les sombres sentiers disparaissent
Les yeux brillants du désir ardent veilleront
Et ma douce intuition nous guidera sûrement.

*La Bruck est une coline offrant un point de vue sur Göttingen (d'où le poète Schulze a écrit ce poème)

Fülle der Liebe

Ein sehnd Streben
Teilt mir das Herz,
Bis alles Leben
Sich löst in Schmerz.

In Leid erwachte
Der junge Sinn,
Und Liebe brachte
Zum Ziel mich hin.

Ihr edle Flammen,
Wecktet mich auf,
Es ging mitsammen
Zu Gott der Lauf.

Ein Feuer war es,
Das alles treibt;
Ein starkes, klares,
Das ewig bleibt.

Was wir anstrebten,
War treu gemeint;
Was wir durchlebten,
Bleibt tief vereint.

Da trat ein Scheiden
Mir in die Brust;
Das tiefe Leiden
Der Liebeslust.

Im Seelengrunde
Wohnt mir Ein Bild,
Die Todeswunde
Ward nie gestillt.

Viel tausend Tränen
Flossen hinab;
Ein ewig Sehnen
Zu Ihr ins Grab.

In Liebes Wogen
Waltet der Geist,
Bis fortgezogen,
Die Brust zerreit.

Ein Stern erschien mir
Vom Paradies ;
Und dahin fliehn wir
Vereint gewiss.

Hier noch befeuchtet
Der Blick sich lind,
Wenn mich umleuchtet
Dies Himmelskind.

Plénitude de l'amour

Une inspiration ardente
Me déchire le coeur,
Jusqu'à ce que toute vie
fonde en douleur.

Il s'est éveillé dans la souffrance,
Le jeune esprit,
Et l'amour m'a conduit,
A mon but.

Vous, nobles flammes,
M'avez éveillé ;
Ensemble nous nous hâtons
Vers Dieu.

C'était un feu
Qui poussait tout ;
Clair et vigoureux,
Qui dure pour toujours.

Nos aspirations
Étaient vraiment sincères ;
Ce que nous avons vécu
Reste profondément uni.

La séparation s'est fait sentir
Dans mon coeur ;
Profondes souffrances
Des plaisirs d'amour.

Au fond de mon âme
Demeure une image ;
La plaie mortelle
N'a jamais cicatrisé.

Des milliers de larmes
Ont coulé ;
Désir éternel
De la rejoindre dans la tombe.

Sur les vagues de l'amour
Flotte l'esprit,
Jusqu'à ce que son départ
Me déchire le coeur.

Une étoile m'est apparue
Du paradis ;
Nous filons vers elle
Unis, certainement.

Mes yeux se mouillent
DouceMENT,
Quand cette enfant du Ciel
Me baigne de sa lumière.

Ein Zauber waltet
Jetzt über mich,
Und der gestaltet
Dies all' nach sich.

Als ob uns vermähle
Geistesgewalt,
Wo Seel' in Seele
Hinüberwallt.

Ob auch zerspalten
Mir ist das Herz;
Selig doch halten
Will ich den Schmerz

Der blinde Knabe

O sagt, ihr Lieben, mir einmal,
Welch Ding ist's, Licht genannt?
Was sind des Sehens Freuden all'
Die niemals ich gekannt?

Die Sonne, die so hell ihr seht,
Mir Armen scheint sie nie;
Ihr sagt, sie auf- und niedergeht,
Ich weiss nicht, wann noch wie.

Ich mach' mir selbst so Tag wie Nacht
Dieweil ich schlaf' und spiel',
Mein inn'res Leben schön mir lacht,
Ich hab' der Freuden viel.

Zwar kenn' ich nicht, was euch erfreut,
Doch drückt mich keine Schuld,
Drum freu' ich mich in meinem Leid
Und trag' es mit Geduld.

Ich bin so glücklich, bin so reich
Mit dem, was Gott mir gab,
Bin wie ein König froh, obgleich
Ein armer, blinder Knab'.

Un charme agit
Maintenant sur moi
Et façonne tout cela
A son gré.

Comme si le pouvoir de l'esprit
Nous unissait
Là où l'âme
Rejoint l'âme.

Même si mon cœur
S'est déchiré,
Je tiens à chérir
Cette peine.

Le garçon aveugle

Oh, dites, mes chers, à moi une fois
Quelle est cette chose qu'on appelle lumière ?
Que sont toutes les joies de la vue,
Que je ne peux jamais voir ?

Le soleil que vous voyez si clair,
Il ne brille pas pour moi, pauvre garçon ;
Vous dites qu'il se lève et qu'il se couche,
Moi je ne sais pas quand ni comment.

Je fais moi-même la nuit et le jour,
Quand je dors et je joue,
Ma vie intérieure me sourit bien,
J'ai beaucoup de plaisirs.

À la vérité je ne sais pas ce qui vous réjouit,
Pourtant aucune faute ne m'opprime,
De cela je me réjouis dans mon chagrin
Et je le supporte avec patience.

Je suis si content, je suis si riche
Avec ce que Dieu m'a donné,
Je suis heureux comme un roi, bien que je ne sois
Qu'un pauvre garçon aveugle.

Normanns Gesang

Die Nacht bricht bald herein, dann leg' ich mich zur Ruh,
Die Heide ist mein Lager, das Farnkraut deckt mich zu,
Mich lullt der Wache Tritt wohl in den Schlaf hinein.
Ach, muss so weit von dir, Maria, Holde, sein.

Und wird es morgen Abend, und kommt die trübe Zeit,
Dann ist vielleicht mein Lager der blutig rote Plaid,
Mein Abendlied verstummet, du schleichst dann trüb und bang,
Maria, mich wecken kann nicht dein Totensang.

Wohl wird die Stunde kommen, wo nicht die Sonne scheint,
Du wankst zu deinem Norman, dein holdes Auge weint,
Doch fall ich in der Schlacht, hüllt Todesschauer mich,
O glaub, mein letzter Seufzer, Maria, ist für dich.

Doch kehr' ich siegreich wieder aus kühner
Männerschlacht,
Dann grüssen wir so freudig das Nah'n der stillen Nacht,
Das Lager ist bereitet, uns winkt die süsse Ruh
Der Hänfling singt Brautlieder, Maria, hold uns zu.

Im Abendrot

O wie schön ist deine Welt,
Vater, wenn sie golden strahlet !
Wenn dein Glanz herniederfällt,
Und den Staub mit Schimmer malet ;
Wenn das Rot, das in der Wolke blinkt,
In mein stilles Fenster sinkt!

Könnt' ich klagen, könnt' ich zagen ?
Irre sein an dir und mir?
Nein, ich will im Busen tragen
Deinen Himmel schon allhier.
Und dies Herz, eh' es zusammenbricht,
Trinkt noch Glut und schlürft noch Licht.

Le chant de Norman

La nuit va bientôt tomber, alors je me coucherais pour
me reposer,
La lande est mon lit, les fougères me couvriront.
Le pas du veilleur me bercera bien dans mon sommeil.
Hélas, je dois être si loin, si loin de toi, Mary, mon
amour !

Et le soir viendra demain, et l'heure morne,
Alors mon lit est comme un plaid rouge sang,
Mon chant du soir cessera, tu te glisseras triste et
intimidée,
Mary, ton chant funèbre ne pourra pas me réveiller.

L'heure viendra où le soleil ne brillera pas,
Tu chancelleras vers ton Norman, tes beaux yeux
pleureront,
Mais si je tombe à la bataille, si la mort horrible
m'enveloppe,
Oh, crois-le, mon dernier soupir, Mary, sera pour toi.

Mais si je reviens victorieux de la bataille des braves,
Alors joyeusement nous accueillerons l'approche de la
nuit silencieuse.
Le lit est prêt, le doux repos nous fait signe.
La linotte nous chante de doux chants nuptiaux, Mary.

Au coucher du soleil

Ô comme ton monde est beau,
Père, quand d'or il resplendit.
Quand ton éclat descend,
Et qu'il peint la poussière de sa lueur,
Quand le rouge, qui brille dans les nuages,
Tombe sur ma fenêtre paisible.

Pourrais-je gémir, pourrais-je hésiter ?
Me tromper sur toi et sur moi ?
Non, je porterai en mon sein
Ton ciel déjà ici.
Et ce cœur, avant qu'il se brise,
Boira encore ce feu et dévorera cette lumière.

Lied des gefangenen Jägers

Mein Ross so müd' in dem Stalle sich steht,
Mein Falk ist der Kapp' und der Stange so leid,
Mein müssiges Windspiel sein Futter verschmäht,
Und mich kränkt des Turmes Einsamkeit.

Ach wär' ich nur, wo ich zuvor bin gewesen,
Die Hirschjagd wäre so recht mein Wesen,
Den Bluthund los, gespannt den Bogen:
Ja, solchem Leben bin ich gewogen.

Ich hasse der Turmuhr schläfrigen Klang, I
ch mag nicht seh'n, wie die Zeit verstreicht,
Wenn Zoll um Zoll die Mauer entlang
Der Sonnenstrahl so langsam schleicht.

Sonst pflegte die Lerche den Morgen zu bringen
Die dunkle Dohle zur Ruh' mich zu singen,
In dieses Schlosses Königshallen,
Da kann kein Ort mir je gefallen.

Früh, wenn der Lerche Lied erschallt,
Sonn' ich mich nicht in Ellens Blick,
Nicht folg' ich dem flüchtigen Hirsch durch den Wald,
Und kehre, wenn Abend taut, zurück.

Nicht schallt mir ihr frohes Willkommen entgegen,
Nicht kann ich das Wild ihr zu Füßen mehr legen,
Nicht mehr wird der Abend uns selig entschweben,
Dahin ist Lieben und Leben.

Totengräbers Heimweh

O Menschheit, o Leben ! –
Was soll's? o was soll's?!
Grabe aus - scharre zu!
Tag und Nacht keine Ruh! –
Das Treiben, das Drängen –
Wohin? - o wohin? - -
"Ins Grab - tief hinab!"

O Schicksal - o traurige Pflicht
Ich trag's länger nicht! - -
Wann wirst du mir schlagen,
O Stunde der Ruh?!
O Tod ! komm und drücke
Die Augen mir zu! - -
Im Leben, da ist's ach ! so schwül !
Im Grabe - so friedlich, so kühl!
Doch ach, wer legt mich hinein? –
Ich stehe allein! - so ganz allein!! –

Chant du chasseur prisonnier

Mon cheval se tient si las dans l'écurie,
Mon faucon est si désolé de son capuchon et de sa
perche,
Mon lévrier inoccupé dédaigne sa nourriture,
Et la solitude du cachot m'attriste.

Ah, si seulement j'étais comme j'étais auparavant,
La chasse au cerf était si bien ma nature,
Le braque détaché, l'arc tendu,
Oui, à une telle vie je suis favorable.

Je hais le bruit endormi de l'horloge,
Je n'aime pas voir comment le temps passe,
Quand petit à petit le long du mur du mur
Les rayons du soleil si lentement se glissent.

Jadis l'alouette avait l'habitude de m'apporter le matin,
Le choucas sombre de chanter pour le repos ;
Dans ces salles royales du château,
Ici aucun endroit ne peut me plaire.

Tôt, quand le chant de l'alouette retentit,
Je ne m'expose pas au soleil du regard d'Ellen,
Je ne poursuis pas le cerf en fuite à travers la forêt,
Et je ne retourne pas avec la rosée du soir.

Le salut de bienvenue joyeux ne retentit pas pour moi
Je ne peux plus poser à ses pieds le gibier,
Le soir ne s'envolera plus pour nous dans la félicité :
Fini, fini est l'amour ainsi que la vie.

Nostalgie du fossoyeur

Ô humanité, ô vie !
A quoi bon ? à quoi bon ?
Creuse, enfouis !
Jour et nuit pas de repos !
L'obsession, l'activité,
Vers où ? oh, vers où ?
"Dans la tombe, dans la tombe, bien au fond !"

Ô destin, ô triste devoir,
Je ne puis le supporter plus longtemps !
Quand sonneras-tu pour moi,
à heure du repos ?
Ô mort ! viens et presse
Mes yeux fermés !
Dans la vie, c'est, hélas ! si oppressant, hélas ! si
oppressant !
Dans la tombe, c'est si paisible, si frais !
Mais hélas ! qui me conduira dedans ?
Je reste seul, tellement seul !

Von allen verlassen
Dem Tod nur verwandt,
Verweil' ich am Rande –
Das Kreuz in der Hand,
Und starre mit sehndem Blick,
Hinab - ins tiefe Grab! –

O Heimat des Friedens,
Der Seligen Land !
An dich knüpft die Seele
Ein magisches Band. –
Du winkst mir von Ferne,
Du ewiges Licht:
Es schwinden die Sterne –
Das Auge schon bricht! - -
Ich sinke - ich sinke ! - Ihr Lieben, -
Ich komm! - - -

Wiederseh'n

Der Frühlingssonne holdes Lächeln
Ist meiner Hoffnung Morgenrot;
Mir flüstert in des Westes Fächeln
Der Freude leises Aufgebot.
Ich komm', und über Tal und Hügel,
O süsse Wonnegeberin,
Schwebt auf des Liedes raschem Flügel,
Der Gruss der Liebe zu dir hin.

Der Gruss der Liebe von dem Treuen,
Der ohne Gegenliebe schwur,
Dir ewig Huldigung zu weihen
Wie der allwaltenden Natur;
Der stets, wie nach dem Angelsterne
Der Schiffer, einsam blickt und lauscht,
Ob nicht zu ihm in Nacht und Ferne
Des Sternes Klang hernieder rauscht.

Abandonné de tous,
Avec la mort comme seule famille,
Je reste au bord,
La croix à la main,
Et je fixe avec un regard impatient
Le fond, le fond de la tombe !

Ô terre de paix,
Ô terre bénie,
À toi l'âme est liée
Par un lien magique.
Tu me fais des signes de loin,
Toi lumière éternelle,
Les étoiles disparaissent,
Mes yeux déjà s'éteignent,
Je tombe, je tombe ! Vous que j'aime,
J'arrive !

Revoir

Le doux sourire d'un soleil de printemps
Est l'aurore de mon espoir ;
Dans les brises de l'ouest j'entends le murmure
Des discrets bans de la joie.
J'arrive, et à travers les vallées et les collines,
Ô douce dispensatrice de bonheur,
Sur les ailes rapides du chant, vole
Vers toi le salut de l'amour.

C'est le salut d'amour du fidèle
Qui sans la promesse de l'amour en retour,
Est consacré à ton hommage éternel,
Et à celui de la nature toute puissante ;
Sans cesse vers toi, comme vers l'étoile polaire,
Le marin, solitaire, regarde et écoute,
Si vers lui dans la nuit ou au loin
Le son de l'étoile descend jusqu'à lui.